



N°15 Mai/Juin Il est venu le temps du Salon

Des changements

Comme vous avez pu le constater, le calendrier des parutions de notre chère « Tête en Rêve » a été quelque peu bousculé pour ne pas dire atomisé. La raison en est simple : notre non-moins-chère convention, qui sous l'impulsion d'un changement de bureau a subit un surcroît de travail pour une augmentation de taille (et donc de plaisir). Ne pouvant plus tenir mes engagements à la fois pour la Ter et pour ImaJn'ère, je cède ma place à Marie-Charlotte Guillou dont vous avez eu la plaisir de lire quelques chroniques dans ces pages. M'ayant secondé depuis la naissance de ce fanzine, il est logique qu'elle en reprenne les rennes.

La Convention ImaJn'ère 2016

A la fin de ce numéro vous découvrirez, ou redécouvrirez si vous comptez parmi nos adeptes fidèles, la pub pour notre convention ImaJn'ère, la 6^{ème} édition. Quel est cet événement dont on fait tant de tapage ? L'objectif est simple croyez-moi. Il s'agit de créer un lieu de rencontre entre les auteurs/éditeurs et leur lectorat. Le tout dans notre belle ville d'Angers. Comme chaque année, il y a une thématique et pour cette édition c'est l'antiquité qui nous a séduit (je le précise pour ceux qui ne suivent pas). Ce thème imprègne le salon dans sa globalité et sert de fil conducteur à notre anthologie. « Votre anthologie ? » me demanderez-vous ? Et oui, organiser un événement de cet ampleur (plus de 35 auteurs invités sans

compter les illustrateurs, éditeurs et autres...) demande un certain financement. Alors bien sûr la municipalité nous aide, mais cela n'est pas suffisant. Pour combler le reste, nous éditons chaque année un recueil de nouvelle (une anthologie donc) qui regroupe des nouvelles d'auteurs pro et des lauréats de notre appel à texte. En vous le procurant, non seulement vous aurez acheté un livre d'une qualité certaine mais en plus vous soutiendrez notre association et la pérennité de cette occasion.

Vous trouverez le fanzine sur le site : www.phenomenej.fr à télécharger (Tous les numéros sont accessibles!)

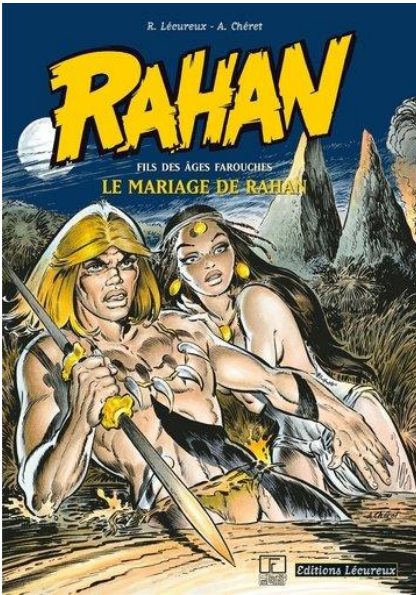
La Tête en Rêve - contact@phenomenej.fr

Rédaction : Jean-Hugues Villacampa (2012), Marie-Charlotte Guillou (2012), Pierre-Marie Soncarieu (2012), Théo Viard (2014), Elise Haroche (2014), Martin Nuville (2014), Clémence de Ginestet (2016)

Coordinateur de rédaction : Marie-Charlotte Guillou (guilloumariecharlotte@gmail.com).

Bandeau : © Varon (2012)

Rahan, ce héros de la Préhistoire au visage si doux.



Issue de la fertile imagination de Roger Lécureux, et dessinée par Chéret, la première histoire de Rahan sort dans le N°1 de Pif Gadget en 1969. Mon petit frère avait à l'époque 7 ans et avait été brillamment abonné par mon oncle communiste à la revue. Rahan a été une révolution dans nos comportements d'enfants (à 8/10 ans nous étions encore des enfants à l'époque !). Ce grand gaillard blond et musclé, vêtu d'un pagne et armé d'un coutelas en ivoire a une vie de nomade dans la préhistoire et va croiser des tribus d'humains « ceux qui marchent debout » ou d'humanoïdes (anthropoïdes pour la plupart) et va vivre de nombreuses aventures dont certaines totalement irréalistes mais nous en moquions complètement ! Il était possible par exemple que Rahan ait maille à partir avec des dinosaures qui n'auraient normalement pas pu exister à son époque. Rahan apprend très vite et n'hésite pas à partager ses connaissances. Pour prendre un exemple précis, il va apprendre à une tribu qu'il a fallu au préalable amadouer, à faire du feu sans être obligé de le conserver 24h/24 en attendant que la foudre en génère un nouveau. Et le feu à cette époque est un outil de survie, pas seulement de cuisine. Il repousse l'intégralité des fauves qui

sillonnaient à l'époque des contrées où l'homme n'était pas le prédateur ultime. Il permet aussi de chasser de grosses pièces de gibier qui permettront de nourrir l'ensemble de la tribu pendant une semaine. Rahan perd sa mère pourchassée par trois tigres à dent de sabre alors qu'il était bébé. Il est recueilli par une tribu qui va l'élever. Il a gardé de cet acte de pure bonté un mélange de considération pour les personnes altruistes et surtout la volonté d'aider son prochain à vivre mieux. Ses aventures sont passionnantes, à tel point que de nombreuses rééditions ont vu le jour. Alors n'hésitez pas à traverser les âges farouches avec Rahan dont les aventures à quelques maladresses près sont restées très actuelles.

Pour terminer cette chronique, une petite anecdote. Ancien bouquiniste à Angers, j'ai eu, il y a quelques années, la visite de trois personnes, une dame âgée accompagnée d'un couple d'une cinquantaine d'années. L'homme s'extasia devant mon rayon dédié à Rahan en feuilletant le premier numéro du magazine éponyme (1ère série). Il le montra à la vieille dame qui me demanda si j'aimais Rahan et pourquoi ? Je lui répondais que Rahan était la réponse laïque à des valeurs habituellement défendues par la presse jeunesse catholique de l'époque, soutenant des valeurs, comme la fraternité, la solidarité et la tolérance. Quelle ne fût pas ma surprise de voir cette femme éclater en sanglot et me serrer dans ses bras. C'était Madame Lécureux. Une fois remise de ses émotions, elle m'a raconté de nombreuses anecdotes sur son époux, Rahan et l'universalité mal connue du personnage. Des témoignages allant d'une coiffeuse au Brésil à un bijoutier russe. Il existe bien sûr quelques maladresses dans Rahan, essentiellement liées d'ailleurs aux rôles des femmes. Il faut lui donner l'excuse d'une autre époque.

JEAN-HUGUES VILLACAMPA



La septième épée
Dave Duncan
Éditions bragelonne

En dépoussiérant une des très nombreuses étagères qui remplissait une des salles de la grande bibliothèque de Gubal, éclairé seulement par les lumières des lampes de la salle, un livre attira mon attention. Il était négligemment posé sur une des tables de lecture ou s'étendait bien d'autres piles d'ouvrages protéiformes, qui miraculeusement ne s'étaient pas effondrés comme les autres. Bien au contraire, ils semblaient former une muraille, une muraille vieille de plusieurs siècles contenant des connaissances de temps révolus, de civilisations disparues.

C'est donc avec le plus grand soin et avec la plus grande curiosité que je me saisissais de ce livre et allait le lire près d'une table avoisinante. Le titre de ce livre brillait en lettres dorées sur le cuir rouge usé par le temps : La Septième Épée.

En ouvrant le livre je fus étonné d'y trouver un petit feuillet qui en racontait et chroniquait l'histoire, sûrement écrit par un savant érudit de son temps.

Je vous transcris ici les exacts mots que j'y ai trouvés.

En allant chez mon bouquiniste préféré qui a malheureusement fermé ses portes depuis, je demandais conseil à la personne derrière le bureau : un jeune homme dont la chevelure brillait de reflets d'argent, la lumière faisant se refléter les cheveux blancs qui parsemait son chef. Chef qui lui n'en avait plus de cheveux d'ailleurs.

C'est ainsi qu'en recherche de bon livres de fantasy, je lui demandais son avis expert et il me remit entre les mains un livre : *La Septième Épée* de Dave Duncan. Ne connaissant pas je me fia à son conseil et retourna donc chez moi, mon nouvel achat en poche. (Façon de parler, vu qu'une trilogie en intégrale de plus de 900 pages, faut avoir quand même de sacrées poches pour la ranger.)

Je ne connaissais pas Dave Duncan, c'est un auteur de fantasy né en Écosse et qui vit aujourd'hui au Canada. Avant d'écrire plus d'une trentaine de livres de fantasy, il était géologue dans l'industrie pétrolière. (Le lecteur averti remarquera

la similitude avec le personnage principal de ce livre.)



La Septième Épée est l'histoire de Walter Charles Smith un directeur d'usine pétrochimique (lecteur averti, est-tu là ?) de 36 ans qui décéda des suites d'une brève maladie. (Bon oui comme ça, ça fait pas rêver)

Mais le destin, sous la forme de la Déesse, transféra son esprit dans le corps d'un guerrier barbare : Shonsu, guerrier du septième rang. (Vous voyez à peu près Connan, barbare de son métier ? Le même, excepté peut être le petit accent autrichien en moins)

Mais en contrepartie de sa nouvelle vie, dans un corps tout à fait musculeux et testostéroné, la Déesse lui confie une mission, réussir là où Shonsu (la machine de guerre de ce monde) a échoué, stopper le culte du dieu du feu. La déesse fit ainsi de Wallie Smith son champion et lui confia la légendaire épée de saphir, symbole de sa puissance.

Vous comprendrez donc l'embarras dans lequel se trouvait le bonhomme. Comment accomplir une quête donnée par la Déesse du Monde (oui, c'est le nom de l'endroit où il se trouve) et réussir là où la machine de guerre Shonsu n'avait pas réussi ?

Et le topo de la quête c'est : Si tu réussis tu seras couvert d'or et sinon bah tu seras jeté aux crocodiles, ou un truc dans le genre.

Bien qu'on dirait le scénario d'une partie

de Donjons et Dragons, et bien ami lecteur tu seras bien étonné de ce que le livre te réserve. L'intrigue qui semble simple à première vue prend une dimension toute autre aux fils des chapitres. En effet, ce qui fait la force du récit c'est son histoire, simple, mais pas pour le personnage principal, qui devra trouver des alliés pour l'aider dans sa quête. Les personnages sont la seconde force du livre, tous les personnages ont de l'importance, un caractère, une personnalité et on se prendra rapidement à s'attacher à eux. Car la réflexion des personnages fait partie intégrante du récit.

Les choix et les doutes de Wallie sont le cœur de l'histoire. Une histoire intelligente qui sera à l'image du personnage principal, un balancement entre deux personnalités, celle de Wallie et celle de Shonsu, deux mondes, deux expériences et deux façons de penser radicalement différentes. Et il est intéressant de voir comment Wallie se sert de l'expérience qu'il a acquis dans notre monde et la replace dans le contexte du Monde, un univers qui serait entre l'antiquité et le moyen-âge pour nous, où la religion, la croyance est au centre du Monde à l'image de la Rivière, personnification de la Déesse elle-même qui coule le long du Monde.

Cette façon de présenter la croyance m'a beaucoup plus et c'est pour moi ce que j'ai le plus apprécié. Pour une personne de nos jours, ce genre de croyances peut paraître archaïque, mais prend un sens différent dans le contexte du Monde où la croyance fait partie intégrante de la vie, comme devra l'accepter Wallie Smith. Cette réflexion sur la croyance amène à se poser des questions et envisager, sous un angle nouveau, ce que c'est que croire.

Ce livre est pour moi une réussite, il arrive à sortir des clichés de la plupart des romans de fantasy et proposer une histoire et des personnages attachants. Et si l'on se donne la peine de remettre ses croyances en question en même temps que le personnage principal, on se retrouve avec une bonne histoire (qui nous tiens longtemps, parce que le bébé fait quand même ces 900 pages) et qui propose en plus de faire réfléchir.



THEO VIARD

Christopher, un adulte avant l'âge, en raison du drame familial qu'il a fui depuis peu, rêve d'être un cow-boy, un vrai, un qui décote, qui défouraille dans un western spaghetti du sud de l'Espagne. Chercherait-il à compenser ce qu'il subit, là, sur un bout de carton à la vue de tous dans Berwick Street ? Peut-être... Mais le rêve n'appartient pas qu'à ceux qui ont un toit. Aussi, bien qu'il soit personne, il ne s'interdit pas de rêver. Et, à dire vrai, il ne souhaite pas non plus devenir quelqu'un. Or, sa vie va prendre un tour assez inattendu...



La Pyramide des besoins humains est un jeu de télé-réalité qui consiste moins à sélectionner des candidats volontaires et talentueux par des téléspectateurs avertis qu'à faire du fric sur le dos de la misère sociale et intellectuelle qui, manifestement, frappe de part et d'autre de l'outil cathodico-numérique. Le moyen utilisé : une page par concurrent – créée sur le site web du producteur – sur laquelle le nombre de likes décidera de « l'avenir » de l'égoцентриque challenger. Que doit-il poster, l'énergumène, avant expiration d'une deadline suffisante à pondre une horreur blogosphérique ? Un texte, une photo, une vidéo qui prouve ô combien qu'il ou elle satisfait bien à un besoin défini par la pyramide de Maslow –

laquelle n'a jamais été qu'une imposture puisque Maslow est avant tout une théorie, aujourd'hui obsolète par surcroît.

Aussi, Christopher, sous le pseudo de ChristopheScott54, postera ses billets d'un magasin multimédia et, irrévocablement, gravira les degrés de ladite pyramide non sans se faire repérer par Matthew, stagiaire de l'émission, dont le travail est de surveiller les profils des candidats qui sortent par trop du lot pour, sur ordre de la production, influencer les votes en usant d'un trolling en règle. Par-là, le lecteur pénètre dans l'arrière-cour de ces émissions qui bâtissent leurs capitaux sur la mise en abyme de la bêtise. Mais encore dans les chaumières, d'où les membres de la famille trouvent, ici, le moyen d'exprimer un voyeurisme assez pervers.

Entre flash-back tantôt bucoliques – « *...les heures passées avec mon frangin à compter les moutons dans le pré d'à côté pour rendre service au fermier, en échange de quelques prunes* » – tantôt dramatiques – « *... Pour contrer le paternel, il aurait fallu un bouclier en acier et une mère pas en sucre* » – et la réelle consistance des seconds rôles – *Jimmy le scottish, vendeur de hot-dogs et grand frère de circonstance ; ou Suzie ouvrant le bal à ces clients impatientes après avoir placé à sa fenêtre une lanterne rouge* – Caroline Solé marie adroitement déresse et paranoïa, à des instants fugaces de réconfort. Mais quand les obnubilés du selfie intime se connectent dans l'espoir que leurs derniers posts les propulsent vers une célébrité soudaine et inespérée, La Pyramide des besoins humains se fond en une critique incisive rudement bien écrit. Un bien fou, ce bouquin !

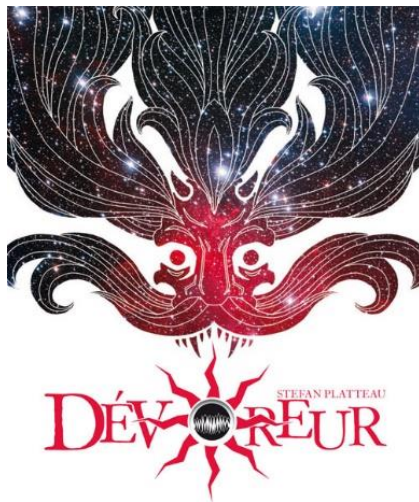
JUSTIN HURLE



Dévoreur
Stefan Platteau
Édition Des Moutons Electriques

Dès les premières lignes, j'ai trouvé l'histoire très étrange, à tel point que j'ai failli laisser tomber. Mais le livre se trouvant être plutôt court, j'ai décidé de lui laisser une chance. J'ai poursuivi ma lecture – dans trois pages, j'arrête.

Eh bien ! Il se trouve que je l'ai fini en une matinée. J'ai tout lu d'une traite tant j'étais impatiente d'avoir le fin mot de cette histoire hors du commun.



Influencé par une étoile néfaste, Vidal, un éleveur d'ânes sympathique et sans histoire, devient un être cruel qui violente ses enfants et laisse mourir ses animaux. Aube et son mari, Peyr, s'efforcent de comprendre la raison de cette évolution et d'y mettre un terme avant qu'il ne commette un acte irréversible. D'autant que cette malédiction fait écho à de vieilles légendes locales. Des légendes qui parlent d'ogres gigantesques.

Le principe de cet univers est simple : la lumière des étoiles (incluant le soleil, Syros) influence le cœur des hommes, et leurs pouvoirs peuvent être appelés par les mages. Il y a cinq étoiles fastes et trois étoiles néfastes. Autrefois extrêmement proches de la Terre, elles se sont aujourd'hui éloignées, accordant un plus grand libre-arbitre aux hommes. Alors comment se fait-il que Kiavathi brille si fort au-dessus de la maison de Vidal ? Comment se fait-il qu'elle soit capable de

l'influencer mentalement, et surtout physiquement ? Comment Vidal, père attentionné toujours de bonne humeur, peut-il se laisser persuader à ce point ? Ce n'est qu'à la toute fin qu'on aura la totale vérité. Et quelle vérité !

Malgré la faible épaisseur du livre, Stefan Platteau a creusé ses personnages. J'ai été touchée par la mère combattive mais impuissante qu'était Aube, et j'ai été intriguée par Vidal, l'ogre affamé et sans cœur. Son évolution est certes radicale dans les débuts, mais sa psychologie est détaillée peu après en un long dialogue qu'il échange avec son ex-meilleur ami.

Ce dernier étant un mage, il maîtrise la magie des étoiles et déploie des pouvoirs qui dépassent le commun des mortels. Pourtant, cette affaire sanglante lui donne du fil à retordre – surtout que la vie de ses enfants est en jeu. Il se retrouve en difficulté, inhabituellement limité dans ses choix. C'est le protagoniste que j'ai le moins aimé – trop lisse, trop parfait – mais cela ne m'a pas gênée dans ma lecture.

Revisiter le mythe de l'ogre – du père cannibale et indigne – pour l'adapter aux lecteurs adultes était un pari risqué, mais réussi. Car Stefan Platteau se place non plus du côté des enfants, mais de celui des parents (qui échouent, qui deviennent mauvais, qui se battent, qui sauvent). Il faut dire aussi que l'auteur est un historien de formation dont on dit qu'il se passionne pour les mythes. Avec Dévoreur, il n'en est pas à son coup d'essai : il est déjà l'auteur de plusieurs spectacles d'histoire vivante.

Dans ce roman, il a très bien su interpréter la voix de chacun de ses personnages. La dimension psychologique est importante, voire capitale ; et c'est ce que j'aime dans les livres de ce genre.

En bref : contrairement à ce que je pensais, j'ai bien aimé cette lecture. C'est une agréable surprise qui m'a donné envie de lire Les Sentiers des astres quand j'aurai plus de temps.

CLEMENCE DE GINESTET

Le vieux fou de dessin

François Place

Editions Folio

Tous les jours, le vieux peintre Hokusai reçoit la visite d'un petit moineau qui vend des gâteaux de riz. Le petit moineau est un petit garçon qui s'appelle Tojiro. Il parcourt les rues d'Edo, son panier à la main, vendant aux artisans, aux belles dames et même aux samourais les gâteaux que son oncle fabrique.



Hokusai se prend d'affection pour le petit garçon qu'il décide de prendre sous son aile. Tojiro découvre alors le monde du « vieux fou de dessin », à travers la multitude de ses œuvres, et il abandonne petit à petit l'idée première qu'Hokusai n'est qu'un vieil excentrique dessinant des dragons magiques.

Ce n'est pas seulement la vie et le monde graphique d'Hokusai que l'on découvre avec Tojiro, c'est aussi le Japon du début du XIXème siècle, les rues d'Edo (l'actuelle Tokyo), ses habitants, les pratiques et coutumes de l'époque. La vie d'Hokusai y est dessinée dans les grandes lignes mais avec précision, on y découvre au fil des pages ces œuvres majeures. Les mangas, les shishis, les dessins de comédiens, tout y est. Les peintures de cet artiste incontournable sont accompagnées des aquarelles toujours aussi justes et expressives de François Place, qui nous offre une façon ludique et agréable de découvrir ou de redécouvrir ce grand peintre, à l'origine de tout un art.

Kawamura Tookitarô, plus connu sous l'un de ses nombreux noms d'artistes « Hokusai » est un peintre japonais qui a vécu à Edo de 1760 à 1849. Il a eu une carrière artistique très longue : il n'a cessé de peindre de ses 18 ans jusqu'à sa mort. Certaines de ses estampes sont aujourd'hui connues internationalement, la plus célèbre étant « sous la vague au large de Kanagawa ». Cette estampe fait partie d'un recueil intitulé « Trente-six vues du Mont Fuji ». Dans sa version originale elle est en monochrome bleu.

De son temps déjà il jouissait d'une grande réputation, mais il menait une vie discrète et humble.

Il est le tout premier à avoir fait des « mangas » littéralement « dessins divers et caprices ». Les mangas d'Hokusai ne sont pas des bandes dessinées, ce sont des manuels de dessins très fournis, couvrant pratiquement l'ensemble du monde vivant.

Son art lui survécut grâce à la grande quantité d'élèves qu'il a formés et son assiduité à transmettre son art.

(Source : dossier pédagogique du Grand Palais consacré à Hokusai)

Un film récent de Keiichi Hara « Miss Hokusai » offre un autre point de vue sur la vie de l'artiste : celui d'une de ses filles, qui l'a largement aidé dans son travail. Si l'on peut trouver des choses à redire à ce film d'animation, il n'en reste pas moins un autre moyen de découvrir la vie de ce peintre hors du commun.



ELISE HAROCHE

La croisade noire du Jedi Fou **Timothy Zahn** **Editions Fleuve Noir**

Chers amis et chères amies, je vous retrouve pour achever de vous parler d'un livre qui me tient vraiment à cœur, enfin plusieurs livres en fait. Ils sont trois si vous voulez tout savoir. J'avais commencé par le commencement (une bonne idée,

pas vrai ?) avec l'héritier de l'empire. Le premier volet de la Croisade Noire du Jedi Fou. Socle de notre défunt Univers Etendu que nous devons à Timothy Zahn. J'attaque ici les deux derniers tomes : la bataille des Jedi et l'ultime commandement



La bataille des Jedi

Le Grand Amiral Thrawn cherche toujours le moyen de vaincre la Nouvelle République et de mettre hors d'état de nuire ceux qui lui barre la route : Luke Skywalker, Leia Organa Solo et Han Solo pour ne citer que les plus importants. Ceux-ci sont rejoints par des contrebandiers et de vieux adversaires de l'Empire. Alors que les uns et les autres fourbissent leurs armes, une rumeur se répand, une rumeur qui se résume à un simple nom. Un nom maudit. Un nom qui lance nos protagonistes dans une course contre la montre car cette réapparition pourrait bien faire pencher la balance définitivement pour un camp plutôt que pour un autre. Ce nom ? La Flotte Katana...

L'ultime commandement

Le Grand Amiral Thrawn est en train de triompher. Grâce à ses talents de stratège, aux cuirassés de la Flotte Katana et aux cylindres spaarti (si vous ne saviez pas ce que c'est, veuillez cesser votre lecture et allez donc lire le premier tome de cette trilogie) il dispose d'une puissance inégalée depuis la chute de l'Empire. Les systèmes tombent les uns après les autres et les Républicains

ne peuvent que reculer avec de lourdes pertes, Coruscant elle-même est menacée... Il reste cependant un espoir, localiser la planète où se trouve les cylindres spaarti et les détruire. Cependant ces derniers sont sous bonne garde, et quelqu'un d'autre les convoite pour devenir le maître de la galaxie, un jedi Fou...

Ces deux tomes sont à l'image du premier : excellent ! Zahn nous tient en haleine du début à la fin grâce à de multiples rebondissements, les efforts de nos héros prennent littéralement vie sous sa plume (ou sa machine à écrire...) et nous ravissent l'esprit en imaginant ces mondes et ces batailles. Les actions s'enchaînent avec un rythme haletant nous faisant découvrir les points de vue des différents protagonistes et permettant d'éclairer l'action sous différents angles, une même action n'étant pas perçue de la même façon par tout le monde (on est pas dans un film les cocos). Encore une fois mention spéciale pour Thrawn, personnage ô combien mystérieux et complexe et du coup fascinant. Amateur d'art et stratège génial, pouvant se montrer généreux et cruel. Rien que pour lui vous devez lire ces livres. Allez les amis et les amies, à bientôt et que la Lecture soit avec vous.

MARTIN NUVILLE



Lasser, détective des dieux.

***Dans les arènes du temps
Philippe Ward et Sylvie Miller
Éditions Critic***

Aujourd'hui je vous propose une nouvelle chronique sur Jean-Philippe Lasser « Dans les arènes du temps » - tome IV. Je vais vous éviter les présentations introductives et répétitives puisque si vous êtes assidus à notre fanzine vous saurez déjà que Lasser est LE détective des dieux par excellence. Malgré quelques difficultés par ci par là il gère « méga bien » ses missions et jusqu'à présent il a toujours retrouvé le coupable, ou le trésor enfoui, ou la

princesse perdue ou et cetera. Balaise le mec !



Tout de même, pour ceux qui pour la première fois croisent le chemin de notre fanzine (bienvenu à vous) je vous conseille, si ce n'est pas déjà fait, de rattraper votre retard en vous attaquant aux premiers tomes de Lasser, pour ensuite en venir à celui-ci qui est, je trouve, encore mieux que ce que l'on pouvait attendre.

Que se passe-t-il concrètement ici ? Sans vous spoiler l'histoire bien sûr, « Jipé » (parce qu'on est intime maintenant) et Fazimel son assistante vont à nouveau se voir confier une mission de la plus haute importance de la part d'Isis. Quelqu'un a dérobé sa nouvelle statue érigée à Pompéi. Avant que cela ne déclenche une guerre historique entre dieux égyptiens et dieux grecs, il est capital que Lasser la retrouve. Autrement, n'oublions pas que les dommages collatéraux seront de toute évidence les humains... Il devra alors se rendre avec Fazimel en Italie pour tenter de résoudre cette énigme.

Outre l'immersion totale dans ce nouveau décor toujours aussi bien réalisée, vous découvrirez une intrigue plus sombre que précédemment où l'ampleur des dégâts pourrait

être bien plus dévastatrice et où notre héros n'aura pas la vie facile ni la chance de tomber sur la bonne personne au bon moment. Les enquêtes seront complexes et débouchant sur de nouvelles. La hache de guerre entre les différentes divinités va donc être menacée d'être déterrée si rien n'évolue.

Ainsi l'histoire se complexifie un chouïa... . Au programme des rebondissements croustillants, de nouveaux personnages et une nouvelle dimension : celle du temps. Eh oui en plus de cela Lasser va effectuer un voyage hors du commun et hors du temps tout en essayant de fuir à la patrouille du temps qui le poursuit. Un bel hommage à H.G Wells.

Vous l'aurez compris le dénouement, quel que soit le résultat, sera le fruit d'un long parcours, bien construit et qui ne tombera pas dans une routine à laquelle on pourrait s'attendre après 4 tomes ... oh que non !

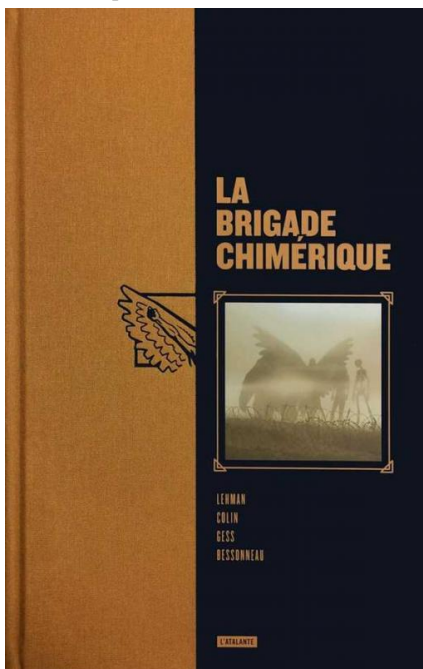
Une petite nouveauté supplémentaire à propos de Fazimel qui va faire ses preuves lors de cette enquête. De fil en aiguille elle va se dévoiler et vous allez pouvoir en apprendre bien plus sur elle et sur son passé, éclairant ainsi quelques ombres des précédents tomes laissés en suspens. Cela sans que Lasser n'en sache rien. Elle lui fera des petites cachoteries au départ grâce à la double narration de ce tome. L'alternance des points de vues entre Lasser et Fazimel est un véritable atout dans cette lecture, qui n'en sera que plus riche et intéressante.

Mais je ne peux vous en dire plus au risque de trop en dévoiler. En résumé sachez seulement que Sylvie Miller et Philippe Ward nous livrent un Lasser comme on l'aime et qui loin de l'agent assujetti commence à se rebeller et à en avoir sa claque de l'égoïsme des dieux, une Fazimel surprenante qui en impose grave, tout cela dans une intrigue qui monte en pression et vous obligera à tourner la page suivante avant de fermer l'œil !

MARIE-CHARLOTTE GUILLOU



Depuis quelques temps, il y a une sorte de revival des cross-over. Mais qu'est-ce donc qu'un cross-over ? Il s'agit d'un terme technique pour désigner toute œuvre regroupant différents héros, ou mythes littéraires, de diverses origines mais tous avec un point commun. Et cela, dans une même œuvre. Cela peut être une maison d'édition commune comme c'est le cas avec les éditions Marvel ou DC. Une époque comme pour les ligues des gentlemen extraordinaires, dont vous avez pu voir une chronique dans le dernier numéro.

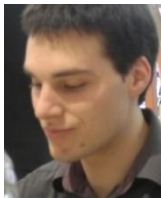


Cette fois ci, je vais vous parler des brigades Chimériques. Qu'est-ce donc ? Entre les années 1800 et 1930, l'Europe (et la France plus particulièrement) a été très productive en matière de super-héros. Je vous conseille d'ailleurs d'aller voir le livre de Xavier Fournier édité par HUGINN&MUNINN. Cette œuvre ne raconte pas leurs histoires, mais leurs extinctions. Elle permet donc à une ligne uchronique de rejoindre notre ligne temporelle. Issue du progrès technique ou des armes expérimentales sur les champs de batailles, l'être humain dépasse sa propre condition. Nous pourrions ainsi retrouver les héros de notre enfance tel que l'indémontable Passe-muraille, ou le nyctalope. Des grands noms issus d'œuvres

classiques comme Gregor Samsa de Kafka, ou le golem imaginé par Meyrink et même le célèbre docteur Mabuse, le Fantomas de Norbert Jacques. On peut même y trouver Irène Curie, fille de Pierre et Marie Curie toujours bien en mariage avec Frédéric Joliot ainsi que Salvador Dalí. Cette œuvre permet non seulement de ramener tous les supers héros à vivre une aventure ensemble, mais aussi de refaire le point sur l'histoire de cette époque, que ce soit sur l'aspect social, les enjeux politiques, économiques ou culturels mais aussi sur les sciences de l'époque, l'avancement des techniques et technologies.

Cette BD est bâtie sur le principe empathique, il n'y a ni vrais gentils ni vrais méchants dans les protagonistes, mais des concours de circonstances et des liens de causalité. Bien sûr le cadre reste manichéen car il s'agit de l'histoire que nous connaissons et que l'Europe a vécue. Mais c'est sa qualité fantastique qui en fait une des œuvres incontournables du genre. Je vous ai parlé des gentlemen extraordinaires, un comics de Alan Moore qui regroupe des héros littéraires, mais plus récemment est sortie la série « Penny Dreadfull » donc je ne vous ferais pas la chronique dans ces quelques lignes mais dont le principe est le même : On prend les héros des feuilletons ou magazine de l'époque et on leur fait vivre une aventure commune. Et pour le scénario, la collaboration de Serge Lehman, auteur incontournable de la série anticipation chez fleuve noir et de Fabrice Colin, Un des piliers de la littérature de l'imaginaire française, a donné lieu à une histoire en béton qui sait tenir le lecteur en haleine jusqu'à la dernière page. Coté couleur, C'est la toute jeune dessinatrice Céline Bessonneau qui a su illustré cette bd avec soin et imagination.

PIERRE MARIE SONCARRIEU



CETTE ANNEE L'ASSOCIATION IMAJN'ERE 2016 A PRESENTE LA 6EME EDITION DE SON SALON SUR LE THEME DE L'ANTIQUITE.



NE MANQUEZ PAS SA NOUVELLE ANTHOLOGIE ANTIQU'IDEES

Cette année vous aurez la chance de découvrir les nouvelles d'E.Faye, E.Simonin, F.Clavel, O.Boile, B.Tarvel, M.Bastard, I.Arnoult, JH.Villacampa, A.Cuidet, PM.Soncarrieu, P.Verry, R.Herbreteau, J.Verschueren et L.Davoust

A découvrir sur imajnere.blogpost.fr

